

montagne, mais en nombre insuffisant pour constituer une ville véritable. Quelques marchands, appelés par le concours de la population, des artisans et des forgerons, avaient seuls établi leur demeure sur cette hauteur, et les débris de ces pauvres habitations des premiers âges nous montrent à quel faible degré de civilisation étaient parvenus les Gaulois du temps de l'indépendance et combien Cicéron avait raison de dire : Quoi de plus barbare que les oppidums gaulois? (1)

« La Gaule, dit M. Bulliot, n'a pas connu les monuments qui supposent l'unité politique, les agglomérations compactes, des centres dans lesquels l'intelligence et la richesse suppléent même au nombre. L'absence d'art et de durée est le premier caractère de ses constructions militaires, civiles ou privées. » Et en effet, si nous retrouvons encore dans les vieux remparts de Gergovie quelques traces de l'emploi de la chaux (2), il n'en n'est pas de même à Bibracte. Des toits de chaume et des murailles sans assises, formées avec des poteaux de bois, reliés avec de la terre glaise, telle était l'habitation gauloise. Partout s'accuse l'insouciance des commodités les plus vulgaires. Ainsi les murs de refend sont presque toujours pleins et le seul mode d'accès entre deux pièces contigues est la porte du dehors. La voûte, d'un usage si fréquent dans les constructions romaines, était aussi complètement ignorée des Gaulois. Aussi ne faut-il pas s'étonner des faibles restes qui subsistent aujourd'hui de cette ar-

(1) *Quid oppidis incultius? (Discours sur les provinces consulaires).*

(2) Ces traces de chaux sont très-visibles près de l'ancienne porte occidentale de Gergovie; mais quelques archéologues pensent néanmoins que cette partie des remparts a pu être rebâtie après la soumission de la Gaule à la domination romaine.